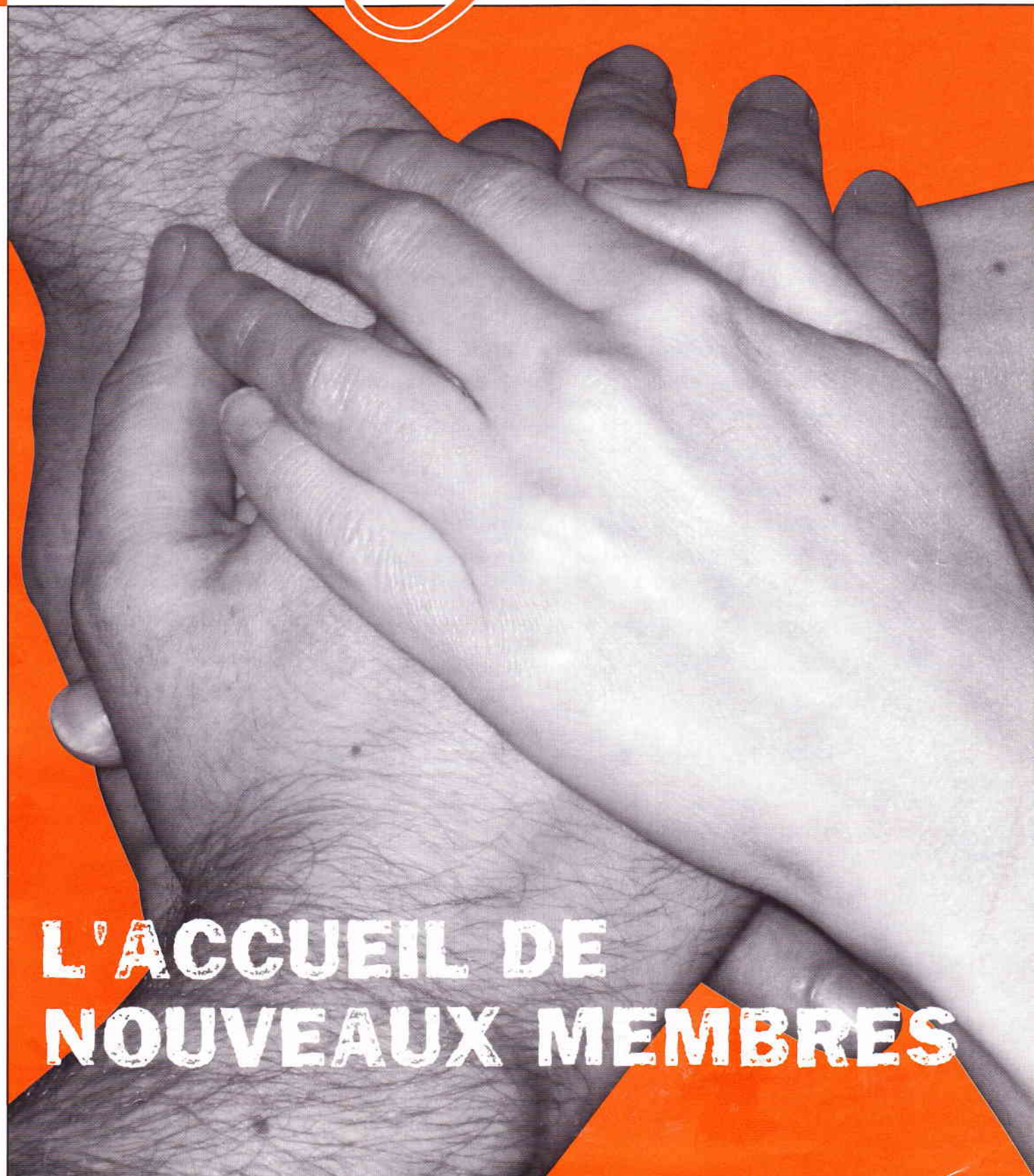


Notre Force  c'est l'Amitié

Agir

LE JOURNAL POUR MILITER



**L'ACCUEIL DE
NOUVEAUX MEMBRES**

Édito

Un petit pincement au cœur ! 3

Vie des Structures – Comité de section

Rendre attractive une mensuelle 4

Vie des Structures – Comité départemental

L'importance de recréer des rassemblements 5

Révision d'Activité

J'existe quand on me reconnaît..... 6

Dossier - L'accueil de nouveaux membres

L'accueil téléphonique au siège..... 7

Équipe de base, réunion mensuelle, permanence..... 8

Mettons-nous à la place du nouveau 9

Comment accueillir...en milieu hospitalier 10

Posez-nous vos questions

Où en est l'action «Sauvons Vie Libre» ? 11

Formation

Stages nationaux Vie Libre ! Un accompagnateur avec le formateur ?

Pour quoi faire ? 12

Le thème du trimestre

Le rôle du délégué national 13

Nouvelles du National

Premiers Conseil d'Administration

et Comité National de l'année 2005..... 14

Psycho pratique

Écouter les malades, écouter les nouveaux 15

Dépliant Face à la violence... Brisons le silence

Affiche A cause de l'alcool des femmes sont meurtries

Dépliant et affiche contre le SAF (Syndrome d'Alcoolisation Foetale) 16

Un petit **pincement au cœur !**

“Nous allons accueillir un nouveau

**- Comme dab, aussi bien masculin que féminin -
Fraîchement «soigné, pas soigné, en soins ?”**

► Peu importe, le principal est que l’on «soigne» son accueil, son entrée dans la grande famille Vie Libre.

Quand on reçoit quelqu’un, on prépare le logis, on fait la réception agréable, on se prépare....

D’ailleurs, peu importe le lieu ! L’important est qu’il se sente à l’aise, comme chez lui !

C’est pas un tribunal chez les amis Vie Libre : pas de jugement, une mise à l’aise et une écoute attentive.

Allez, bousculons un peu nos habitudes, commençons par le café, les gâteaux ; ouvrons notre cœur et nos oreilles, puis oublions les emmerdes !

Sourions ; pas le sourire crispé, obligé, non, un sourire franc qui montre les dents pour dire :

- «Bienvenue chez nous, bienvenue chez toi, on t’attendait depuis si longtemps».

Vous connaissez tous notre règle des 3 A de base : Abstinence, Amitié, Action !

Pourquoi ne pas ajouter une 4e base : Accueil ?

Accueil, moment de complicité, début d’une aventure, commencement d’une relation, commencement d’une vie nouvelle, libre bien sûr, mais aussi de qualité.



Alain LE SIEUR

Rendre attractive une mensuelle

► Pourquoi une mensuelle ?

Rappel

Une mensuelle se prépare au Bureau de Section ainsi qu'au Comité. Elle doit se dérouler à date fixe, dans un local le mieux adapté possible.

Il est impératif de se donner un temps, aussi bien pour la première partie que pour la seconde.

But

Regrouper une fois par mois toutes les équipes de bases.

Donner à un plus grand nombre toutes les informations concernant la vie du mouvement.

Objectif

Aborder tous les points de la vie du mouvement.

Travailler ensemble sur un thème et l'aborder suivant le : Voir, Réfléchir et Agir.

Participants

Tous les militants sont les bienvenus lors d'une telle réunion. Il est souhaitable que les nouveaux arrivants à la section, aient participé à une ou deux équipes de base. Il est indispensable que les animateurs de chaque équipe soient présents à toutes les mensuelles. Il va de soi que tous les membres du Comité de Section se doivent aussi d'y participer.

Contenu d'une mensuelle : un exemple à suivre !

✧ En première partie*

- vie du Mouvement : National, Régional, Départemental,
- vie de la Section : le travail accompli, celui qui est en préparation, les loisirs,
- mise en commun des points positifs et les valoriser,
- questions diverses.

✧ En deuxième partie*

- mini-débat,
- compte-rendu d'opérations,
- raconter,
- visionner.

* A adapter en fonction des personnes présentes et du contexte.

Rendre attractives ces mensuelles

Nous allons simplement parler de la deuxième partie car tout ce qui comporte la première est certes parfois rébarbatif, mais **INDISPENSABLE**.

C'est au cours de cette deuxième partie que nous devons être à l'écoute de tous et surtout des nouveaux venus qui en fonction des thèmes pourront parler d'eux, de leur propre histoire avec l'alcool. **Soyons attentifs à ceux qui n'osent pas parler** et sans contrainte **donnons leur envie de s'exprimer. Personne ne doit être oublié** dans le dialogue qui s'instaure.

Reprenons plus en détail le contenu de la seconde partie :

Mini-débat

Nous disons mini car il faut savoir se donner un temps et le respecter au mieux. Il peut s'agir d'un thème proposé par une équipe de base ou un thème qu'il leur a été demandé de travailler. Nous pouvons débattre d'un sujet d'actualité (en relation avec les plus démunis, l'alcool, la sécurité routière, les capitaines de soirée, etc.), d'un thème sur la famille, l'entourage car nous pensons souvent beaucoup plus aux malades qu'à leurs proches, n'oublions pas la carte de relation.

Compte-rendu d'opérations

Profitons qu'un militant vienne de faire un stage pour lui demander de nous faire part de ses impressions, de son ressenti, qu'il nous fasse partager ce qu'il a vécu. Bien souvent, un dialogue s'engage et cela peut donner envie à d'autres de participer. Si plusieurs militants ont assisté à un stage décentralisé, demandons leur individuellement les bénéfices qu'ils en ont tirés, et rebondissons sur ce que nous entendons, afin d'alimenter un dialogue commun et encore une fois, cela va encourager certains hésitants à faire de même.

Raconter

Des faits qui se sont déroulés au cours d'information soit dans les

hôpitaux, dans les établissements scolaires ou dans les entreprises. Faites en sorte que la discussion s'engage : sur telle question, comment auriez-vous répondu, quel comportement adopter en face de telle situation etc... Profitez des infos dans les hôpitaux et demandez aux nouveaux ce qu'ils ont entendu et ce qu'ils auraient souhaité entendre.

Visionner

Des cassettes que nous pouvons nous procurer au National, un enregistrement suite à une émission de télé et débattre de tout ceci.

Tout au long de ces différents échanges, n'oubliez pas le Voir-Réfléchir-Agir, car à la fin de la discussion, il en ressortira des choses concrètes et tous auront le sentiment d'avoir participé à quelque chose d'utile et de valorisant.

Donner envie de venir en réunion est une chose, donner envie d'y revenir en est une autre. Un accueil chaleureux par une poignée de main, un prénom, un sourire, un «comment te sens-tu, où en es-tu» ; montrer l'intérêt que nous lui portons. En se quittant, indiquez la prochaine réunion et lui dire le plaisir que nous aurons à le revoir.

Une fin de réunion mensuelle devant le verre de l'Amitié est très importante, cela permet à certains de s'exprimer encore davantage et de faire un peu plus connaissance avec les militants des autres équipes de base.

Profitez des beaux jours et organisez une mensuelle à l'extérieur, un après-midi, pour la terminer par une pétanque ou une discussion à brûle-pourpoint en attendant les brochettes.

Une réunion mensuelle, c'est un lieu de Rencontre, de Partage et d'Echange où doit se dégager de l'AMITIE.

Annie et Yves POULY

L'importance de recréer des rassemblements

Au fil du temps, le rôle de chacun évolue au sein de notre Mouvement.

La qualité de l'accueil des nouveaux arrivants détermine leur volonté de rester parmi nous et de s'impliquer.

► Contrairement aux idées reçues (entendues auprès de malades en cure ou en réunion), il n'est pas indispensable d'être adhérent pour faire partie du Mouvement.

C'est pourquoi, le premier intérêt d'organiser un rassemblement est que chaque personne, concernée par le problème de la dépendance à l'alcool, y soit conviée, malades en cours de soins ou buveurs guéris.

Un rassemblement peut avoir une envergure soit départementale soit régionale, mais doit dans, tous les cas, faire s'investir dans sa préparation, comme dans son bon déroulement des «anciens» dont l'expérience aidera à ne pas refaire des erreurs du passé et des «jeunes» qui avec leur regard apporteront leur fraîcheur et leur nouveauté. C'est ce melting-pot (savant mélange) qui fera tout l'attrait de la journée.

Pour les anciens, un rassemblement permet de se remettre «dans la peau» des malades qu'ils étaient quelque temps auparavant. Pour les nouveaux, il permet de s'intégrer au groupe d'amis de la section et du comité organisateur.

Ces regroupements créent des liens entre militants des diverses sections et permettent à chacun de se rendre réellement compte que, dans notre cheminement vers la guérison, nous ne sommes pas seuls et que, au cours d'une journée, voire un week-end, de nombreux autres malades se sont pris par la main pour consacrer du temps à partager leurs expériences autour du problème de la maladie alcoolique.

Ces rassemblements servent aussi à associer aux malades (en quête de guérison et guéris) leur entourage, maillon indispensable à notre grande chaîne d'amitié. **Le but que nous recherchons tous : guérir et aider à guérir, trouve là un prolongement à nos réunions traditionnelles.**

En conclusion, dans la mesure du possible, même lors d'une réunion de travail, il est conseillé de se réserver des moments conviviaux.

Saisissons chaque occasion de créer un rassemblement : un congrès départemental ou régional, une journée d'étude, l'anniversaire de création d'une section etc... ou tout simplement le plaisir de se retrouver entre diverses sections.

Jacques MEVEL

J'existe quand on me reconnaît

Tous les trimestres, c'est la même histoire : le secrétaire nous court après pour avoir notre rapport d'activités.

- Seulement
- ✓ Rien n'est écrit,
- ✓ Nous remplissons notre rapport d'activités à la dernière minute,
- ✓ Pour faire simple, on évite de rentrer dans les détails pour aller directement à ce qui nous semble essentiel.

Comme tout bon militant, nous affirmons à ce moment-là : les papiers, cela fait c..., l'important c'est l'action !

Cependant, notre action ne prend de valeur qu'une fois qu'elle est connue. Il nous faut donc prendre le temps nécessaire pour fournir ces documents. Nos actions si petites soient-elles mises bout à bout créent le visage de notre Mouvement.

Lors d'une rencontre de comité de section, prenez le temps de remplir votre rapport d'activités.

Au plan local

Les villes, dans lesquelles nous agissons, n'ont pas conscience du travail que nous faisons.

Permettre à une personne de sortir de l'alcool prend souvent beaucoup de temps. Si à la fin d'une année, nous présentons un bilan où deux malades sont en voie de guérison, nous sommes « gentils ». Par contre, si nous mettons en valeur l'ensemble des démarches que cela représente (visites à l'hôpital, rencontres de la famille, ...), nous devenons sérieux.

Pour exister, il faut sans cesse mettre en valeur chacun de nos actes. Souvent lors des assemblées générales, les invités prennent conscience de l'importance de notre mouvement.

Au plan départemental

Les choix politiques se font en fonction des réalités, qui leur sont transmises par les forces vives des départements (travailleurs sociaux, élus locaux, mouvements associatifs et syndicaux). Chaque fois que nous pouvons renvoyer des informations sur nos activités, nous mettons en évidence les enjeux de l'action de notre mouvement.

Au plan national

Notre activité permet de donner du poids à nos revendications, quand nous défendons la loi Évin ou que nous réagissons face à un événement d'actualité. Quand nous annonçons un nombre important d'activités, Vie Libre est pris au sérieux, les expressions des malades de l'alcool et des buveurs guéris que nous représentons prennent toutes leurs valeurs.

En conclusion, nos rapports d'activités sont sources de reconnaissances mais aussi et surtout de financements. Chaque trimestre, soyons le plus précis possible si nous souhaitons que notre mouvement continue de grandir.

L'ACCUEIL TÉLÉPHONIQUE AU SIÈGE

Le comité de rédaction d'AGIR a proposé à Chantalle, du siège, de nous parler de l'accueil téléphonique. Elle répond également au téléphone, tout comme ses collègues, et accueille téléphoniquement des hommes et des femmes en quête d'aide, d'informations sur le mouvement.

► Ces personnes contactent le siège suite à la diffusion de nos coordonnées à la télévision, à la radio ou bien après avoir pris connaissance d'une affiche, d'un dépliant, ou suite à la participation de militants à des émissions. **Ces appels sont importants, le meilleur accueil doit leur être réservé.** Comme dans toute relation, de la qualité ou non d'un contact téléphonique ou autre peut dépendre la poursuite ou non d'une démarche.

Comment se passe ce premier échange ?

Dès mon entrée au siège, j'ai répondu à ces appels. Spontanément, je l'ai fait avec l'envie d'aider la personne à l'autre bout du fil. Ces appels m'ont souvent impressionnée, tellement je les percevais chargés d'une grande émotion. Je décroche en annonçant le mouvement, mon prénom et en saluant la personne. Je ne sais pas qui je vais avoir au bout du fil : peut-être un fournisseur, un militant, un rédacteur pour Libres ou Agir, un membre du Conseil d'Administration ou tout autre personne... Et là, j'entre en lien **avec une personne qui a besoin du mouvement, de son expérience, de ses militants.** Cette personne devient ma priorité. Ce contact, c'est le tout premier que cette personne a, avec le mouvement. D'où l'importance de bien le vivre et faire bien vivre cette première relation à mon interlocuteur.

Qu'est-ce que ces malades de l'alcool ont besoin de savoir ?

Dans un premier temps, indéniablement, ils ont besoin de parler, d'être écoutés, entendus. Pour la plupart, ces personnes ont entendu ou viennent d'entendre parler de l'association, pour la première fois. Quelquefois, ce sont elles qui sont concernées directement ou bien l'un de leurs proches. Elles ont alors peut-être écrit à la va-vite Vie Libre et à la suite un numéro de téléphone. Toujours est-il, que ouf, ça y est, elles ont osé franchir le premier pas. Leurs appels sont chargés de toutes leurs craintes, elles ont peur

du jugement des autres, ne pas connaître, ne pas voir la personne à l'autre bout du fil leur permet de s'exprimer, certainement, plus facilement. J'imagine alors, la somme d'efforts qu'il leur a fallu mettre en œuvre, l'énergie dont il leur a fallu faire preuve pour parvenir à appeler. Ensuite j'écoute leurs mots, je souris, j'essaie de leur faire entendre mon sourire, qui va peut-être les rassurer pour leur donner envie d'aller plus loin. Tout à fait humblement, je pense que nous sommes un tout-petit-tout-petit-premier maillon de cette chaîne qu'est la solidarité Vie Libre. Je leur demande toujours comment elles ont entendu parler de Vie Libre. Je leur apporte quelques réponses sur le mouvement, son rôle, ses bénévoles : ces buveurs guéris qui font le sérieux, la force, et qui sont animés d'une grande amitié pour tous ceux qui connaissent la difficulté avec l'alcool. Je leur communique, grâce à la base de données du mouvement, les coordonnées téléphoniques des responsables de la structure et/ou la permanence la plus proche de leur domicile. Je termine notre conversation en leur donnant précisément mon nom et le numéro de téléphone de ma ligne directe, afin qu'elles puissent me rappeler, si elles ne parvenaient pas à joindre la personne proposée.

Mon but : qu'elles aient envie, après notre conversation, de composer le numéro du militant ou de la militante, qui va leur venir en aide et qui, tout comme moi, va d'abord les entendre et...

J'aime à penser qu'ensemble elles vont faire un bout de chemin et peut-être encore plus... que cette personne, actuellement en recherche d'aide, s'en sortira grandie, deviendra à son tour militante et donnera ce qu'elle a reçu. Quelque part j'aurai tenu un tout-petit-tout-petit rôle dans sa vie...

Ce coup de fil au siège n'a l'air de rien, mais... il est beaucoup !

Chantalle BAGE

Equipe de base, réunion mensuelle, permanence... Et l'accueil dans tout ça ?

► Y-aurait-il plusieurs accueils ?

Non, seuls les lieux, les circonstances changent, l'organisation aussi, **mais l'accueil reste le même.**

Puisque l'on parle de lieux et de circonstances, notre accueil se fait aussi bien en équipe de base, qu'en réunion mensuelle et/ou en permanence. Il est vrai, qu'en général, en équipe de base, plusieurs membres accueillent une personne (plus son entourage éventuellement). En permanence, c'est un peu le contraire, deux personnes accueillent de 0 à X personnes ; quant à la réunion mensuelle, le nombre d'«accueillants» est bien supérieur au nombre d'«accueillis».

Ce n'est pas l'objet dans cette page, mais on ne peut laisser à part l'accueil que l'on retrouve dans les loisirs, lors des entretiens téléphoniques, lors de manifestations associatives, forums, infos, etc...

L'accueillant est le «caméléon» qui s'adapte à chaque cas, chaque «accueilli», chaque relation. En tant que «représentant» du mouvement, **notre souci permanent doit être notre comportement dans une des phases les plus importantes de l'action : l'accueil, véritable clé du début de l'accompagnement.**

C'est notre accueil qui fera qu'un «nouveau futur membre» de notre famille dira à son retour : «C'est sympa, l'ambiance est cool ; j'avais peur d'y aller, mais maintenant, je vais mieux, je reviendrai».

N'oublions pas que l'accueil est d'une part, l'ouverture vers «l'autre», mais aussi l'ouverture de «l'autre» vers nous, vers une nouvelle vie.

Où commence et où finit l'accueil ?

Je suis tenté de vous dire qu'il ne commence et ne finit jamais. En effet, l'accueil, qu'il soit en permanence ou en réunion commence en allant chercher le «nouveau». Quoi de plus naturel que d'accompagner une personne pour intégrer le groupe ? Quoi de plus naturel que de raccompagner une personne ?

Je me souviens de mes difficultés, soit par timidité, soit par peur, à intégrer le groupe Vie Libre, il y a quelques années ! Mais jamais les amis ne se sont lassés pour venir me chercher ou pour me raccompagner. Clin d'œil amical.

Rappelons nous : AVANT-PENDANT-APRES ; nous accompagnons avant et après la réunion ou la permanence ; nous

faisons un bout de chemin avec lui pour l'aider à se sortir de cette solitude, de ce malaise, c'est déjà pas si simple de parler de son mal-être !

Quelque part, ne faisons-nous pas une équipe de base «mobile», laquelle s'intègre aux autres équipes en se fondant dans la réunion, puis en se reconstituant dans le «ré-accompagnement» ?

Dès le retour chez moi, bien souvent même dans la voiture, je me questionne, m'autorise un compte-rendu moral : «Est-ce que tu penses que le malade a pu trouver un peu de chaleur, un peu de compréhension, est-ce qu'on lui a donné des béquilles : téléphones, adhérents, prochaines réunions, loisirs, etc... Lui a-t-on fait plaisir ? Lui a-t-on donné de l'espoir ? Est-ce qu'il a pu s'exprimer ? Est-ce qu'on lui a donné l'envie de re-venir ? .../...»

Vous allez me dire, avec raison, que je ne respecte pas toujours l'équipe, la réunion, la permanence, qui sont bien établies et réglées dans notre organisation Vie Libre ; des fois des permanences ressemblent à des réunions et vice versa, des fois des équipes de base ressemblent plus à des réunions ! Je pense très sincèrement que «nos bases» : abstinence, amitié, action(s), sont cependant respectées, nous sommes solidaires du mieux-être de nos «futurs nouveaux» tout comme nous sommes solidaires de leur mal-être. Nous nous adaptons à l'environnement des malades, de leurs proches, à la société qui nous impose plus qu'elle ne nous propose.

Et puis, soyons honnêtes jusqu'au bout : et si cette journée, ce soir, je ne me sens pas bien et crains de ne pas répondre pleinement aux attentes de ce nouveau ?

Je passe la main !

Ce n'est pas «mon» malade de «mon» équipe, de «ma» section, de «mon» Mouvement. Non, c'est un malade qui doit être écouté et guidé dans l'intégration du groupe pour en devenir membre à part entière afin d'agir, à nos côtés, pour, à son tour, accueillir un «nouveau».

En résumé

- ▲ avant, je prépare l'accueil, je me prépare,
- ▲ pendant l'accueil, je favorise «l'autre», c'est «lui» qui est important, je l'écoute, je l'aide,
- ▲ après, je ne l'oublie pas, je le raccompagne en lui ouvrant la porte vers une prochaine réunion, permanence, en un mot : une prochaine équipe.

Alain LE SIEUR

Mettons-nous

à la place du nouveau...

Effectivement pour bien savoir accueillir un nouvel arrivant dans une structure de notre Mouvement, l'essentiel est de se mettre totalement à la place de celui ou celle que l'on accueille. Penser à ses hésitations et au courage qu'il lui a fallu pour avoir osé pousser cette porte vers l'inconnu, chargé d'une chape de culpabilité vis-à-vis de lui-même. D'autant plus que cette décision n'est prise souvent qu'à la suite de nombreuses hésitations.

► L'idéal est bien sûr d'aller le chercher quand on le peut.

L'accueil, qu'est-ce que c'est ? C'est déjà considérer l'autre, quel qu'il soit, comme infiniment précieux et tout faire pour le lui démontrer. Souvenons-nous, nous sommes tous passés par là un jour ou l'autre... que ce soit à Vie Libre ou pour un autre rendez-vous important.

C'est primordial et c'est cet accueil qui fera qu'une nouvelle personne aura envie de rester parmi nous ou pas.

Au début d'une de nos réunions, il faut que nous ayons tous conscience que nous avons des yeux, des jambes et une bouche : des yeux pour repérer l'entrée du nouveau, des jambes pour aller au-devant de lui et une bouche pour sourire et lui souhaiter la bienvenue et, au besoin, le garder à nos côtés afin qu'il ne se sente pas isolé.

Il n'est pas question de limiter notre accueil chaleureux à des personnes qui nous sont sympathiques personnellement mais à tous les malades sans exception. Ceux-ci doivent être à nos yeux le seul centre d'intérêt. Les accueillir n'est pas seulement le rôle du responsable mais de toute une équipe.

Il est évident que cela ne s'improvise pas et ne s'apprend pas dans les livres, ni même dans les stages ; pour moi, c'est inné, mais se

perfectionne peut-être... C'est une affaire de cœur !

Il est fréquemment dit au cours de nos réunions ou journées de formation que l'alcool était souvent présent dans notre vie pour palier à une certaine timidité qui nous empêchait de nous exprimer.

C'est peut-être celle-ci qui nous bloque et nous empêche de nous lever pour accueillir les nouveaux comme si nous étions vissés sur nos chaises. C'est pourtant la moindre des choses vis-à-vis de celle ou celui qui nous fait l'honneur de venir nous voir. Et puis, cela nous force également à dépasser nos complexes : nous oublier pour ne plus penser qu'à l'autre.

Les permanences et réunions ne sont pas uniquement des rassemblements de personnes heureuses de se réunir pour discuter entre elles, **l'essentiel c'est le ou la malade.**

Je reste malgré tout persuadée que c'est une question de conception de notre devoir de militant et que tout dépend de notre conscience. Pourquoi sommes-nous à Vie Libre ? Pour recevoir ou pour donner ce que, en temps voulu, nous avons reçu ? Alors, regardons, écoutons et surtout, au départ, n'oublions pas : **ACCUEILLONS, comme il se doit, tous ceux qui viennent à nous.**

Christiane CAMBOT

Comment accueillir... en milieu hospitalier ?

► Premier contact dans les hôpitaux...

Dans le cadre hospitalier, certaines étapes sont à respecter. La première c'est de mériter la confiance des responsables des services hospitaliers. Ensuite, c'est avec leur accord qu'une première visite peut avoir lieu dans le service où se trouve le malade, soit dans sa chambre soit dans la salle d'attente du service. A la demande de certains médecins alcoologues, on peut profiter de l'attente d'une consultation pour un premier contact.

Pour commencer le dialogue, chacun a sa méthode, mais il est très important d'être à l'écoute du malade et de comprendre, derrière sa formulation, ses réelles difficultés, car pour lui, être écouté est essentiel. Dans les stages Vie Libre des 1er et 2ème degrés, tout cela est expliqué et je ne vais pas déflorer le sujet.

Et après...

Offrir un café, apporter des journaux, faire «le-petit», «le-tout-petit-plus», qui mettra en valeur, notre idée force : développer l'Amitié. Si le malade ressent cela, parce que c'est à travers vous qu'il découvre le Mouvement, ce sera plus facile pour lui d'accepter sa condition et de faire le parcours nécessaire pour retrouver une vie normale. Pour lui, venir à des réunions ne posera pas de problème et sa première visite devra être préparée. Ce qu'il aura perçu, lors du ou des premiers contacts, doit être confirmé. Pas de questions agressives du genre «T'es qui toi ?» ou «Nous, on sait quand tu bois», c'est très dévastateur et déstabilisant.

Les militants qui organisent et participent à ces permanences doivent être soudés, savoir écouter et respecter l'autre. Là aussi un petit gâteau, un bonbon, un café rendront l'atmosphère conviviale. Pour les fumeurs, ce n'est pas facile (il faudrait éviter que chacun parte tirer sa clope à tour de rôle !), mais ce peut être, aussi, un moment de connivence pour lier plus ample connaissance entre complices de la cigarette.

Un local clair, discret et confortable rend les échanges plus faciles et donne une image valorisante du Mouvement.

Et au téléphone...

Quand un message est laissé sur le répondeur de la permanence, il est préférable de ne pas répondre sur le champ mais de l'écouter plusieurs fois et d'être attentif à l'intonation de la voix de la personne qui appelle. De plus, cette écoute permet de préparer une réponse adaptée. Aujourd'hui, l'utilisation des portables pose le problème de la disponibilité et du respect de la vie privée. Ne pas être envahi est primordial sinon, à moins d'avoir reçu une formation spécifique, on arrive vite à l'épuisement de ses ressources. Si l'on doit aider les autres, ce n'est pas au détriment de sa propre qualité de vie. Pour être efficace, il faut être au mieux de ses capacités.

La préparation à l'accueil et au suivi des autres demande beaucoup de réflexion et d'humilité.

A mon sens, ce devrait être l'un des sujets récurrents en équipes de base. La simplicité sans modèle préétabli est la meilleure des préparations à l'écoute et à l'accompagnement.

Où en est l'action «Sauvons Vie Libre» ?

Je vous avais informé, lors de notre dernière Assemblée Générale Nationale des 27 et 28 novembre dernier, qu'en qualité de trésorier, un point régulier vous serait donné sur l'avancement de cette action qui a pour but de combler le déficit provoqué par le Centre RMI 93, qui s'élève à 230 000 euros.

► Pour tenir cet engagement, une situation vous a été donnée en janvier, dans le premier Flash Infos 2005, et une seconde dans le Flash Infos n° 2, diffusé le 19 mai 2005 ; je vous annonce la parution d'un Flash Infos n° 3 pour fin juin qui vous fera connaître également l'évolution de cette action.

Je profite de cet espace dans AGIR pour vous donner des nouvelles encore plus fraîches.

Le Conseil d'Administration se réjouit de toutes les actions qui sont entreprises et organisées au sein du mouvement, partout en France (repas dansants, ventes de CD, lotos, méchouis, concours de cartes et toutes autres initiatives dont les bénéfices seront versés au mouvement national) et tient à vous exprimer sa profonde reconnaissance pour votre si grande mobilisation.

Il a également le plaisir de vous annoncer qu'au 31/05/2005, grâce à vos actions et à votre soutien, la somme de 61 000 € est atteinte (avec les 2,50 € par adhésion). Nous pouvons, par conséquent, vous dire que pour 2005, notre mouvement sort la tête de l'eau. Toutefois, le sauvetage se poursuit, puisque souvenez-vous... : notre dette de départ 230 000 € est à rembourser sur 5 ans (engagement pris auprès de notre commissaire aux comptes) soit 46 000 € par an.

2005 EST GAGNÉ !!!

La dette, que le mouvement couvre pour le Centre RMI 93, diminue.

Ne relâchons pas nos efforts, redoublons de solidarité pour sauver et faire vivre encore longtemps notre mouvement.

Merci à toutes et tous.

René DELAHAYE

Stages nationaux Vie Libre !

Un accompagnateur avec le formateur ? Pour quoi faire ?

J'ai choisi aujourd'hui de vous parler de la formation, pas du pendant (contenu), mais de l'avant et de l'après.

► **L'avant** : le début d'un stage est toujours délicat ; il faut que le groupe se constitue et il est indispensable de traiter les attentes et les craintes des participants. C'est pourquoi, au Mouvement, nous avons favorisé deux personnes aux divers stages :

- le formateur, qui est qualifié pour former,
- l'accompagnateur, qui, comme son nom l'indique, accompagne, donc gère l'intendance, les bobos, les échanges dans les pauses et soirées. Nous l'avons voulu bénévole afin qu'il soit proche de vos préoccupations sur le « terrain ».

Je vous résume les craintes que tout être humain peut avoir avant une formation :

- le regard d'autrui
 - a) du formateur : qui est le formateur ? quel genre de relation va-t-il instaurer avec moi ?
 - b) des autres : méconnaissance des autres participants, qui sont-ils ? Quels vont être leur attitude et leur niveau de compétences ?
- l'objectif : pourquoi sommes-nous là ?
- le temps : pour combien de temps sommes-nous là ? Quels sont les horaires ?
- le contenu : que va-t-on faire ? Quel est le programme ?

L'accompagnateur se consacre à gérer les peurs, d'où l'importance de l'accueil qu'il privilégiera. Ce n'est pas ignorer le formateur, mais les stages sont courts et denses et il lui faut déjà gérer le temps et le contenu de la formation.

Laissons le « pendant » et je vous projette dans l'après ! Dans l'évaluation.

Celle-ci, nécessaire, peut porter sur plusieurs points. D'abord cette évaluation est de deux types : interne et externe.

Autant il est simple de maîtriser l'évaluation interne, celle que vous faites à chaud (en fin de

stage) et qui comprend, entre autres, les progrès réalisés/les conditions matérielles de la formation/les qualités d'animation du formateur/le contenu du stage/la satisfaction des stagiaires.... Autant il est plus délicat de maîtriser l'évaluation externe qui, elle, s'intéresse aux effets de la formation dans la réalité associative opérationnelle.

J'en arrive à la grande question : « l'acquis de la formation est-il utilisé effectivement dans la pratique » ? En clair : « qu'es-tu, qu'êtes-vous devenus » ? Pour bien réaliser cette évaluation externe, j'ai, nous avons, le Mouvement a besoin de vous. Où en êtes-vous de votre promotion dans le Mouvement ?

Ne prenez pas la démarche que nous vous proposons comme une inquisition, nous voulons simplement par cette évaluation post-formation coller de plus près à la réalité et à vos besoins. Vous et moi savons bien que pour adapter au mieux la promotion de chacun, nous devons ajuster notre formation afin d'obtenir une qualité d'accompagnement optimum, une qualité que nous ne pouvons bâtir sans un retour à l'application qui est effective dans vos structures.

Je vous demande, au nom de la commission formation, au nom des militants, votre aide afin de construire tous ensemble une évaluation qui soit une base de meilleur accompagnement, une base de travail correspondant à la réalité de votre investissement.

On attend votre petit mot au siège à l'attention de la Commission Formation, nous disant quel(s) stage(s) Vie Libre vous avez fait(s), il y a combien de temps et si cela vous sert dans votre militantisme, etc....

Merci pour votre aide.

Alain LE SIEUR

Le rôle du **délégué national**

Le délégué national est élu pour trois ans. L'ensemble des délégués, toutes régions confondues, est renouvelable par tiers tous les ans et rééligible.

Il prend ses fonctions au cours de l'Assemblée Générale Nationale de l'année de son élection (non-cumul : extrait de l'article 12 du Règlement Intérieur).

► Le (la) délégué(e) national(e) et sa (ou son) conjoint(e) ne peuvent, en aucun cas, cumuler une autre responsabilité dans le Mouvement Vie Libre au niveau région, département ou section.

Cette responsabilité nationale doit être mûrement réfléchie. Membre par obligation d'une équipe de base et élu au comité de section, profondément motivé et imprégné de l'esprit de la Charte, le délégué national apporte le témoignage de la disponibilité, de la discrétion et de la crédibilité. Il veillera au respect des statuts et du règlement intérieur dont il aura une parfaite connaissance.

Fier et soucieux d'appartenir à un grand mouvement, il devra être un fidèle porteur et rapporteur des orientations et objectifs. **Étant élu par sa structure régionale, il en sera le porte-parole, la courroie de transmission.**

Il n'est pas seulement un «administratif» c'est avant tout un homme de terrain qui entretiendra et développera l'esprit de Vie Libre dans toute sa région. C'est aussi un militant, comme les autres, qui aura à cœur le souci de sa formation personnelle mais aussi collective en s'associant et en étant partie prenante à des journées d'étude, dans les structures ou des stages de formation.

Il a également un rôle représentatif du mouvement national auprès des divers organismes. Il participe aux travaux des divers échelons à titre consultatif, il conseille et suscite les orientations en évitant toute ingérence.

Les diverses tâches constituent brièvement un aperçu du rôle du délégué national.

L'autre partie de ses responsabilités étant sa participation aux sessions du comité national qui se réunit trois fois par an. Les week-ends nationaux sont de véritables journées de travail et non pas de «réunionnisme», comme certains le pensent. Durant ces deux journées, le délégué représente sa région, il s'exprime au nom de ses camarades, dont il est le rapporteur des activités, des objectifs, des réflexions qu'il défend, commente et argumente tout en respectant l'esprit collectif régional.

Par ailleurs, il participe à l'élaboration des objectifs d'actions. Il étudie et vote les différents dossiers de reconnaissance qui lui sont présentés, nouvelles sections, comité départemental ou comité régional.

Il examine également les nouvelles candidatures des permanents et donne son avis.

Le comité national est composé de commissions de travail dont les délégués sont membres, ils se réunissent lors des assises nationales pour étudier ou réfléchir sur tel ou tel point particulier, programme de stage de formation, par exemple : action en milieu professionnel, commission financière, etc...

Un programme vaste et complexe, c'est pourquoi le (ou la) délégué(e) national(e) (ainsi que son (ou sa) conjoint(e) qui est pleinement associé(e) à ses responsabilités) ne peut exercer aucune autre fonction dans le mouvement.

Bernard MOUTHON

Premiers Conseil d'Administration et Comité National de l'année 2005

Les 4, 5 et 6 mars 2005 se sont déroulés les Conseil d'Administration et Comité National dans le cadre de l'INJEP, Institut National de Jeunesse et d'Éducation Populaire, à Marly le Roi.

► Ambiance studieuse pour ce premier comité national de l'année 2005.

Nous avons parlé «sous», notamment des subventions qui sont allouées après la mise en œuvre de projets et qui demandent de plus en plus de «paperasses», de temps et de connaissances aux militants, au siège, à nous tous.

Il nous semble important de s'arrêter sur la formation afin de nous coordonner à tous les niveaux de structures et ce, pour harmoniser et renforcer nos démarches auprès des établissements subventionneurs et organismes auxquels nous sommes amenés à présenter Vie Libre.

Ravis d'avoir des nouvelles encourageantes des diverses commissions : Femmes, DVLP (Délégués Vie Libre Prison), AMP (Actions en Milieu Professionnel), etc...

Nous avons discuté des structures et des régions pour aborder la situation de Vie Libre par rapport aux autres associations et aussi par rapport à l'Europe, des projets et des remises en cause qui en découleront.

Les carrefours furent animés et constructifs ; ils se sont articulés autour des «projets», notamment les «anciens 10 jours sans», qu'il est nécessaire de renommer, d'adapter aux jeunes, aux familles et d'ouvrir aux poly-toxicomanies.

Un autre projet concernant l'animation et les thèmes de réunions, soit un ensemble d'une quinzaine de fiches pour l'animation, un dossier central et diverses idées de thèmes, de réflexions, autres que ceux que nous abordons dans nos réunions - ou plus exactement que nous reproduisons dans nos réunions - Quelques exemples : - Est-il possible de ne plus rien regretter par rapport à l'alcool ? - Quelles sont nos peurs pour parler d'alcool ? - Quelles ressemblances et/ou différences entre l'alcool et les autres drogues ? - Abstinents guéri/abstinents non guéri ? - Changer seul et/ou en famille quand on quitte l'alcool ! .../...

.../... Il est indispensable que nous soyons des militants formés et formateurs dans des structures qui débattent de sujets forts, des militants responsables tournés vers le futur, vers l'avenir, sûrs de leurs bases et conscients de leur action, leurs actions, dans un système qui voudrait reléguer l'alcoolisme à un «sous- problème».

Et puis, dans ce système, nous avons notre mot à dire ! Doit-on laisser l'alcoolisme prendre la place de «régulateur» de la misère, de la précarité, de la morbidité, de...de... ? Non, nous sommes témoins de la souffrance et de la difficulté à reconstruire ce que «d'autres» s'acharnent à détruire.

Prochains Conseil d'Administration et Comité National (élargi aux régions) les 10, 11 et 12 juin à Marly le Roi. Chers amis, n'ayons pas peur de nos actions, mettons tout en œuvre pour détruire les parasites qui gênent notre idéal : Sauver les malades alcooliques et leur entourage.

A bientôt.

Alain LE SIEUR

Écouter les malades, écouter les nouveaux

“Nous avons une bouche et deux oreilles» disait André Talvas avant d'expliquer que cela impliquait que la nature nous a fait ainsi pour que l'on écoute deux fois plus qu'on ne parle.”

Notre réaction première, face à une personne en détresse est souvent de parler : nous voulons lui indiquer ce qu'il aurait à faire pour aller mieux, l'intention est louable, mais le problème c'est que cela ne marche pas.

On n'a jamais entendu quelqu'un dire : «Je voudrais arrêter de boire, je ne savais pas où aller et à Vie Libre, on m'a expliqué, c'est comme ça que je me suis décidé». NON !

Au contraire, ce que l'on entend le plus souvent, c'est : «A Vie Libre, on m'a écouté !. Quand j'ai vu que l'on me comprenait, j'ai eu envie de m'en sortir ! J'étais considéré comme un être humain, on m'écoutait et le déclic s'est produit».

Cela vous rappelle des choses ? Eh oui, face à un être en souffrance, parler ne sert pas à grand chose, parfois c'est même pire que mieux, on va tellement expliquer que l'alcool est nocif que l'on se met à ressembler à l'entourage du malade qui lui lance des appels tels que «quand est-ce que tu vas arrêter de boire !»

Alors que faut-il faire ?

Rien ?

Écouter, est-ce ne rien faire ?

Non ! D'abord pour écouter, il faut être disponible, ce qui veut dire, **chasser de sa tête des pensées parasites, en particulier :**

- Nos propres problèmes,
- Notre envie d'expliquer notre vie,

- Notre envie de montrer que l'on connaît tout de l'alcoolisme,
- Notre envie d'expliquer Vie Libre (ce qu'il faudra faire plus tard, mais pas maintenant).

Ceci fait, il faut montrer à l'autre notre envie de l'écouter véritablement. Quelques petits trucs :

- des hums, hums, de temps en temps,
- dire oui avec la tête,
- bien regarder la personne avec les yeux bien ouverts.

En règle générale, selon que le discours de l'autre vous passionne ou non, vos yeux seront plus ou moins ouverts. Ouvrez à fond vos yeux et il se sentira important. Pensez à vos yeux pour éviter de penser à parler, pendant ce temps-là.

Pensez également à bien «planter votre corps». Plus vous serez dans une position inconfortable plus vous serez distraits et vice-versa. Il existe deux manières de se poser qui facilitent l'écoute.

- être assis confortablement, les pieds bien plantés dans le sol, en se donnant l'impression que chacune des cellules de notre corps est à l'écoute,
- en copiant la posture de l'autre, jusqu'à réussir à éprouver dans son corps, ce que l'autre éprouve dans le sien.

Souvent, quand l'intensité de ce qui s'échange augmente (la personne qui raconte ses galères les plus profondes ou qui se met à pleurer) on recommence à avoir

envie d'intervenir pour la soutenir. NON ! Si vous faites cela, vous vous donnerez peut-être l'illusion d'être un sauveur, mais vous risquez juste d'empêcher que les choses changent.

Anne ANCELIN-SCHÜTZENBERGER, spécialiste du deuil, récemment décédée avait pour principe : «écouter, pas réparer». Il en est un autre que vous pouvez vous mettre en tête : «tout ce que j'ai à dire, c'est sûrement bien, mais ça serait mieux si j'attends au moins 5 minutes».

La formule d'Anne ANCELIN-SCHÜTZENBERGER est très puissante : elle contient un paradoxe fort : quand quelqu'un a une peine importante, le fait de l'écouter va peut-être réparer, mais si vous cherchez à réparer, il n'y aura pas écoute et donc, il n'y aura pas réparation.

Message adressé aux buveurs guéris et à tous ceux qui ont eu la chance de vivre un changement important dans leur vie, grâce à une écoute : **considérez que l'écoute est un moment sacré, quasi religieux, même si cela se fait dans des conditions précaires, et là, tout naturellement, vous apporterez à l'autre tout ce dont il a besoin, sans avoir rien à faire.**

Stéphane BROUTIN

NOUVEAU

EN VENTE DANS VOTRE SECTION VIE LIBRE



Affiches

Format 21 x 29,7 cm
réf. 7071194

Format 30 x 40 cm
réf. 7071195

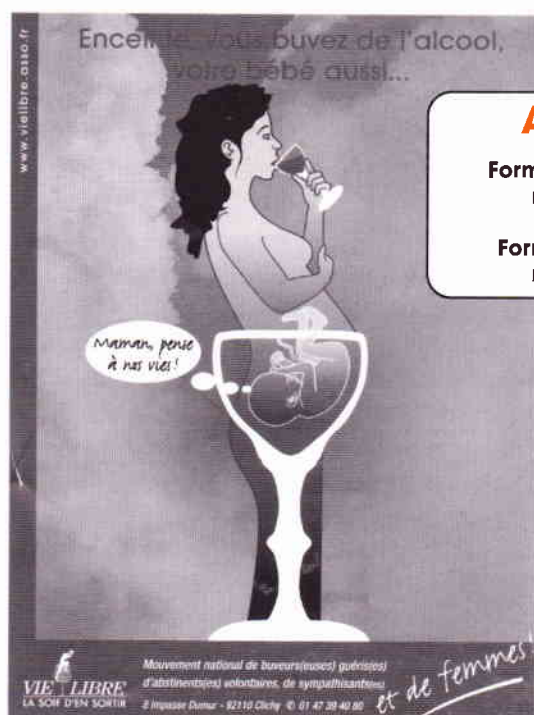
Dépliant Couleur

Format 10 x 21 cm
réf. 707354

Affiches

Format 21 x 29,7 cm
réf. 7071200

Format 30 x 40 cm
réf. 7071201



Dépliant Couleur

Format 10 x 21 cm
réf. 707340

VOUS N'ÊTES PAS ADHÉRENT(E) ET VOUS SOUHAITEZ COMMANDER CES ARTICLES, CONTACTEZ-NOUS AU 01 47 39 40 80.